

**À PROPOS DE LA
« DÉCLARATION DE LA CONFÉRENCE EPISCOPALE NATIONALE DU
CONGO SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
AVEC LE KIMBANGUISME ».
Dépassionner le débat !**

Nduku-Fessau Badze

0. Remarques préliminaires

Dans les milieux kimbanguistes, la publication de la « *déclaration de la conférence épiscopale nationale du Congo sur les relations de l'Eglise catholique avec le Kimbanguisme* » ne cesse de susciter des interprétations non conformes à la réalité. Selon la quasi majorité des interprétations et/ou des réactions chaudes enregistrées à ce jour, on peut retenir cet argument fondamental qui exploite le registre de l'émotionnel au sein de l'Eglise kimbanguiste : « Les Catholiques sont contre les Kimbanguistes. Ils ont d'ailleurs toujours été contre les Kimbanguistes. C'est la raison pour laquelle, il n'est pas étonnant qu'hier comme aujourd'hui encore, cette Eglise qui a toujours combattu le Kimbanguisme ne puisse pas changer son attitude vis-à-vis de l'Eglise kimbanguiste... ! »

Une petite histoire édifiante, survenue le 8 juillet 2004 – date anniversaire de la mort du Chef Spirituel de l'Eglise kimbanguiste, Son Eminence Joseph Diangienda Kuntima. En arrivant à Lausanne, à l'endroit où nous devrions célébrer le culte en mémoire de Papa *Mfumu a Nlongo*, Joseph Diangienda Kuntima, peu de temps avant le commencement de la cérémonie prévue initialement à 18h30, j'ai trouvé le Pasteur national, M. Claude Diakanua Ndofunu, en discussion avec deux de nos collaborateurs. Ils s'entretenaient non sans passion au sujet de la déclaration des Prélats catholiques du Congo, ayant entre leurs mains tremblantes l'article de cette décision tiré fraîchement de l'Internet. A la question que je leur ai posée de savoir précisément, sérieusement ce qu'ils pensaient à ce sujet, les trois « responsables » ont répondu que cette décision qui, selon eux, ne reflétait pas moins le climat de relations entretenues entre *l'Eglise catholique romaine* (ECR) et *l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par son Envoyé Spécial Simon Kimbangu* (EJCSK), était la preuve de « la haine »¹ que les Catholiques n'auraient cessé de manifester à l'égard des Kimbanguistes.

Pire encore, peu avant la fin de cette célébration commémorative, au moment rituel des annonces (*nsango ya lingomba*), sans mettre les gants, l'un des trois a informé publiquement les chrétiens kimbanguistes, en leur disant que « les Catholiques ont toujours agi ainsi parce qu'ils sont et ont toujours été contre nous les Kimbanguistes ; et que le moment était dont venu de démontrer ce que Dieu a révélé au monde par l'Eglise kimbanguiste. »

- S'il est vrai que les Kimbanguistes ont le droit de dire et/ou de proclamer ce qu'ils croient, eux, être les « révélations progressives » au sein de leur Eglise respective, d'une part ; j'estime que l'honnêteté intellectuelle et surtout la mise en pratique des enseignements de trois principes fondamentaux de leur Eglise : *Bolingo*, *Mibeko*, *Misala* voudraient qu'ils sachent honnêtement, impérativement être sérieux et cohérents dans leurs paroles ainsi que dans leurs actes, d'autre part.

¹. Ce mot est du pasteur national, M. Claude Diakanua.

- Que les Catholiques aient toujours eu une attitude condescendante à l'égard des Kimbanguistes, cela est attesté par l'histoire du Kimbanguisme.
- Que dans le passé les Catholiques aient à plusieurs reprises et de diverses manières contribué à l'éradication du Kimbanguisme ; là aussi, personne ne pourrait non plus nier cette évidence.
- Cependant, ces exemples malheureux de notre histoire passée et actuelle, ne doivent pas nous enfermer perpétuellement dans des mentalités régressives, qui ne voient toujours dans l'autre qu'un bourreau responsable et coupable de nos malheurs passés et actuels !

Je ne suis pas le seul à penser que, malgré notre trajectoire qui n'est toujours pas lumineuse, et quelles que soient tant de douleurs qui nous ont été infligées par nos frères et sœurs des autres Eglises chrétiennes, l'expérience démontre que, chez les Catholiques, les protestants, comme chez les Kimbanguistes, certains individus visionnaires n'ont pas moins injecté *une dose homéopathique dans nos relations fraternelles respectives*. Pour peu qu'on ait des affinités, le dialogue critique et exigeant avec certaines personnes au sein des églises sœurs, là aussi, encore une fois, l'expérience démontre qu'il y a chez les Catholiques comme chez les frères et sœurs protestants beaucoup d'hommes et de femmes qui considèrent le Kimbanguisme comme notre héritage commun². Certes, il est difficile à celles et ceux qui n'ont pas évolué (je pense ici à un processus de guérison intérieure) dans leur fréquentation réciproque et/ou sont carrément cloisonnés, c'est-à-dire ceux et celles qui sont tenus pitoyablement par les pesanteurs de mentalités coloniales asservissantes, de voir des signes perceptibles des « élans de fraternité libératrice » (EFL) chez les autres ! Il y a certainement un travail de libération individuelle et collective à faire (à accomplir) afin non pas d'occulter et/ou d'oublier le passé, mais d'initier de part et d'autre une forme de démarche thérapeutique...

Sans vouloir défendre « ces autres » les Catholiques qui seraient éternellement réduits à la simple caricature de nos bourreaux, on pourrait sans complaisance se demander si, à l'intérieur de l'Eglise kimbanguiste, certaines formes d'exclusions, de « combats fratricides »³ ainsi que des cruautés innommables ne sont pas, eux aussi, semblables pour ne pas dire « pire que » certains traitements dont les Catholiques comme les Protestants ont fait preuve dans leur *combat inquisitoire contre les Kimbanguistes* (CICK) dans le contexte colonial ? Faut-il attribuer l'affaissement actuel du Kimbanguisme à la responsabilité des autres, Catholiques et/ou Protestants ? L'Assemblée Générale de N'Kamba organisée sous la direction du Chef Spirituel, Papa Paul Salomon Kiangani Dialungana, une Assemblée sans précédent qui fut une véritable autopsie de l'Eglise kimbanguiste, n'a-t-elle pas exposé (révélé), outre les combines et le clientélisme démobilisateurs qui se perpétuent encore à ce jour, des cas de

². Je ne cesse de dire non sans insistance que le « Kimbanguisme est notre héritage commun ». Il n'est pas une propriété privée des Kimbanguistes au sens classique du terme. Raison pour laquelle tous les « *héritiers spirituels de Ntumwa Simon Kimbangu* » (HSNSK) avons impérativement le devoir de sauver qualitativement « *notre héritage commun le Kimbanguisme* » (NHCK) de tout ce qui menace la substance de l'œuvre libératrice initiée dans le contexte de la domination coloniale par le *Ngunza a Nzambi* (le Prophète de Dieu) Simon Kimbangu.

³. N.-F. BADZE, *Son Eminence Simon Kimbangu Kiangani le réformateur*. Signes des temps, Inédit, Fribourg, 2003.

vols, d'assassinats monstrueux qui ont lamentablement ruiné et ruinent encore « notre héritage commun le Kimbanguisme » (NHCK) de fond en comble ?

Ces quelques remarques préliminaires étant posées, venons en à présent au sujet brûlant de actualité : la « *déclaration de la conférence épiscopale nationale du Congo sur les relations de l'Église catholique avec le Kimbanguisme* ». Il va falloir d'abord dire quelques mots sur l'interprétation de cette déclaration, considérée par certains comme une exclusion des Kimbanguistes du Christianisme ; ensuite, parler de la signification de cette déclaration audacieuse et sans équivoque ; enfin, je vais pouvoir m'attarder un peu plus sur « la responsabilité de l'Église kimbanguiste ».

1. De l'exclusion du Kimbanguisme !

Pour mieux cerner (comprendre) objectivement la signification et l'impact de la déclaration des Evêques de l'Église catholique de la RD-Congo au sujet de ce qu'ils appellent désormais « la communauté kimbanguiste » et non plus « l'Église kimbanguiste », il est important de faire brièvement quelques remarques d'ordre sémantique. Ici, c'est surtout le mot « exclusion » du Kimbanguisme par les Catholiques qui doit retenir l'attention. En effet, en interpellant les Kimbanguistes au sujet de la décision des Evêques catholiques de la RD-Congo, M. Robert Sumbula MUKOLO, a écrit ce qui suit :

« Hier, dans digitalcongo.net, j'ai lu un article où l'église catholique vient de décider de ne plus célébrer le culte œcuménique avec l'église Kimbanguiste pour la raison suivante : Pour eux, l'église kimbanguiste au départ était *l'église du Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu* qui du reste confiait sa foi en Jésus-Christ et Dieu le père. Actuellement ils sont surpris de voir que l'église Kimbanguiste a changé de doctrine en disant que les trois fils de Tata Simon Kimbangu sont Dieu le père, Dieu le fils et Dieu le saint esprit. Chose que les catholiques trouvent comme blasphème de la sainte Trinité et pour eux le kimbanguistes font le culte de l'homme. Qu'en pensez-vous ? »⁴ (sic)

J'attire sérieusement l'attention sur le fait que M. Robert Sumbula Mukolo a titré son interpellation : « L'EXCLUSION DU KIMBANGUISME PAR LES CATHO... ». Il n'est pas anodin de souligner que ce titre explique en grande partie les réactions de certains Kimbanguistes de moins en moins enclins à la lecture critique. Autant dire que certains membres de l'Église kimbanguiste ont épidermiquement accueilli cette décision, comme « une véritable exclusion » ; comme si les Catholiques, dans leur insoutenable, insupportable arrogance vis-à-vis des Kimbanguistes, les avaient finalement, définitivement exclus du Christianisme, c'est-à-dire de « l'Église universelle dont Jésus-Christ est le fondement ».

Je rappelle ici la réaction de M. le pasteur Claude Diakanua Ndofunu lorsque, en répondant à ma question, il a brutalement réagi en disant : « Vous savez que les Catholiques ne nous ont jamais considérés comme des chrétiens. Cela ne date pas d'aujourd'hui... ! »⁵. Et pour me convaincre, il m'a raconté une scène douloureuse, a-t-il pris soins de préciser, selon laquelle, le feu Cardinal Joseph Albert Malulu, alors Archevêque de Kinshasa, évitait de saluer Dr

⁴. Voir le site www.kimbanguisme.net, forum. Cf. en annexes, le message de soutien et d'encouragement de M. R. S. Mukolo du Canada.

⁵. Voir le point « remarques préliminaires » de cette réflexion

Marie-Louise Martin⁶, Doyen de la Faculté de Théologie kimbanguiste, lors de certaines rencontres à la Faculté de Théologie catholique de Kinshasa. Selon l'interprétation de mon interlocuteur (Pasteur Claude Diakanua Ndofunu) : « Ce geste du Cardinal explique le fait qu'il ne comprenait pas comment une personne intelligente comme Dr Marie-Louise Martin pouvait accepter de travailler dans une secte, parce qu'ils (les Catholiques) nous ont toujours considérés comme une secte (...) ».

Or, à dire le vrai et lue de manière pausée, de mon point de vue, la déclaration des instances hiérarchiques de l'Eglise catholique romaine du Congo n'est à proprement parler pas une exclusion des Kimbanguistes. Que non. *Les Kimbanguistes n'ont jamais fait partie de l'Eglise catholique !* Raison pour laquelle, il faudrait, dans ce climat dominé par des passions faire absolument attention au sens accordé aux mots utilisés afin de pouvoir *dépassionner le débat*. Sans anticiper, je souligne que, si exclusion du Christianisme il y a, celle-ci est plutôt de la responsabilité interne de l'Eglise (et/ou des Kimbanguistes !), qui doit l'assumer comme telle, sans vouloir se mettre en position de la victime innocente, en incriminant d'autres Eglises qui, comme on le sait, l'ont fraternellement accueillie non sans conditions préalables au sein du Christianisme mondial dans sa version occidentale. Je reviendrai sur cette question fondamentale de la responsabilité de l'Eglise kimbanguiste, après avoir fait quelques remarques sur l'audace et la signification de la déclaration de la conférence épiscopale nationale du Congo (CENC).

2. La signification de la déclaration des Evêques catholiques de la RD-Congo

Par sa prise de position, la *Conférence épiscopale nationale du Congo* (CENC) a voulu signifier et clarifier tous les Catholiques, ceux du Congo et du monde entier, la nature de relations de l'Eglise catholique romaine avec le Kimbanguisme. Ci-après, le texte intégral de la déclaration des Evêques de la RD-Congo :

DECLARATION DE LA CONFERENCE EPISCOPALE NATIONALE DU CONGO SUR LES RELATIONS DE L'EGLISE CATHOLIQUE AVEC LE KIMBANGUISME

Considérations

1. Nous, Cardinal, Archevêques et Evêques de la Conférence Episcopale Nationale du Congo ;
 - réunis en Assemblée plénière à Kinshasa du 28 juin au 3 juillet 2004 ;
 - conscients de notre rôle de Pasteurs du peuple de Dieu qui est en RDC^[1] ;
 - soucieux de dépasser les divisions, de cultiver, dans la vérité, le dialogue œcuménique avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales^[2] et de promouvoir par tous les moyens l'unité entre tous les chrétiens^[3], conformément aux principes catholiques de l'œcuménisme^[4], lesquels sont fondés sur l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité pour constituer le peuple de la Nouvelle Alliance qu'est l'Eglise^[5] ;

⁶. Dr en Théologie et spécialiste en Missiologie, notamment les Mouvements messianiques et/ou prophétiques africains, originaire de Lucerne en Suisse centrale. Elle a consacré une bonne partie de sa vie à la formation théologique au sein de l'Eglise kimbanguiste.

- respectueux de la dignité de la personne humaine et de la liberté qu'a tout homme de chercher la vérité et d'y adhérer selon ses propres croyances ou convictions et selon son désir de relation à Dieu^[6];
- préoccupés par la récente évolution de la situation doctrinale au sein de la Communauté kimbanguiste ;
- avons pris, dans le but d'éclairer nos fidèles catholiques, la résolution de nous prononcer sur la nature des relations à entretenir avec les Kimbanguistes.

Constats

2. Le titre officiel de la Communauté kimbanguiste est : « Eglise de Jésus-Christ sur terre par son envoyé spécial, le Prophète Simon KIMBANGU ». De par sa genèse, **cette communauté est reconnue comme une fille dissidente de l'Eglise protestante**. A ce titre, elle a été recommandée par l'Eglise du Christ au Congo auprès du Conseil des Eglises de Toute l'Afrique (CETA)⁷ et du Conseil (Ecuménique des Eglises (COE).
3. Si, au départ, la pensée et l'action de cette Communauté de foi étaient conformes à l'esprit et aux principes chrétiens universellement reconnus, basés sur la reconnaissance de Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures, et à la foi au Dieu unique en Trois Personnes, **tel n'est plus le cas aujourd'hui** où l'évolution récente de la doctrine kimbanguiste conduit vers de graves aberrations et dérapages, par rapport à la doctrine chrétienne.
4. En effet, **aujourd'hui certaines affirmations attestent une nette identification des trois fils du Prophète Simon KIMBANGU : KISOLOKELE, DIALUNGANA et DIANGENDA, aux trois Personnes de la Sainte Trinité**. Or celle-ci est la vérité sur laquelle repose la foi de tous les chrétiens et qui est l'enseignement fondamental dans la « hiérarchie des vérités de foi »^[7]. Ce mystère de foi ne peut en aucune manière être conçu à la mesure humaine^[8].
5. **De telles affirmations, qui manifestent l'idolâtrie et la divinisation des hommes, prouvent que la Communauté kimbanguiste n'est plus une Eglise chrétienne**. Par le fait de diviniser les trois enfants du Prophète Simon KIMBANGU, elle nie la Sainte Trinité. Le Kimbanguisme est dès lors une religion non-chrétienne, et doit être traité comme tel.

Conclusion

6. C'est pourquoi, les relations de l'Eglise catholique avec le Kimbanguisme doivent être celles qu'elle entretient avec les autres religions non-chrétiennes. Par conséquent :
 - Le baptême kimbanguiste est invalide pour les chrétiens catholiques, puisqu'il n'est pas conféré au nom de la Sainte Trinité (cf. Mt 28, 19).
 - Les chrétiens catholiques ne peuvent plus faire l'œcuménisme spirituel (prières œcuméniques) avec les Kimbanguistes.

Fait à Kinshasa, le 3 juillet 2004

⁷. La dénomination de cette institution est la *Conférence des Eglises de toute l'Afrique* (CETA), et non pas le « Conseil des Eglises de toute l'Afrique », comme cela a été écrit dans la déclaration de la Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO).

Conscients de leur responsabilité pastorale vis-à-vis de leurs ouailles, et en tant que garants et enseignants responsables des dogmes de leur Eglise, il est tout à fait normal qu'ils informent fidèlement, clairement les membres de leur Eglise respective de l'attitude adoptée par la hiérarchie de l'Eglise catholique du Congo vis-à-vis de ce du Kimbanguisme et/ou « la communauté kimbanguiste » qui, de leur point de vue, ne mérite plus d'être appelée « une église » à cause, disent-ils, des « aberrations » et cette prise de position postérieure par lesquelles les Kimbanguistes s'excluent eux-mêmes de « la communion œcuménique », spirituelle et/ou fraternelle au sein de la grande famille chrétienne.

A ce propos, les paroles de Mgr Monsengwo Pasinya, Président de la Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO) me paraissent éclairantes afin de dissiper le malentendu qui risque, si ce n'est pas encore le cas, d'empoisonner les relations précaires entre ces deux confessions chrétiennes. Que dit le prélat à ce sujet précis ? A la question qui lui a été posée : « A l'issue de la dernière assemblée plénière des Evêques de la République démocratique du Congo, l'Eglise catholique a pris ses distances vis-à-vis de l'Eglise Kimbanguiste. En avez-vous parlé avec les autres Eglises chrétiennes parce que beaucoup de choses ont été dites à ce sujet », il a clairement répondu comme suit :

« Cette question n'a pas commencé seulement ici. Elle a commencé au Congo d'en face avec le conseil œcuménique des Eglises. L'Eglise catholique a suivi ce problème pendant deux ans et si nous nous sommes décidés d'en parler, c'est parce que nous voulons éclairer nos chrétiens sur la réalité. Ce n'est pas un rejet de la confession religieuse kimbanguiste.

Nous avons simplement précisé en quelle qualité nos relations se feront désormais avec la confession religieuse kimbanguiste. Puisque l'Eglise catholique dialogue avec les religions traditionnelles. (avec l'Islam, avec les religions païennes, avec le bouddhisme, etc.), nous attirons seulement l'attention des fidèles catholiques en leur disant l'évolution qu'a connue l'Eglise kimbanguiste au point d'identifier la trinité sainte avec les fils du prophète Kimbangu ne nous paraît pas conforme à la foi chrétienne.

Et pour ces raisons, le dialogue qui se fait normalement entre chrétiens ne sera plus notre dialogue avec les kimbanguistes que nous considérons désormais comme une religion non chrétienne. C'est un jugement irrévocable. Est-ce rompre le dialogue ? Non. On continuera le dialogue mais pas en tant que dialogue œcuménique qui par définition est un dialogue entre chrétiens. Nous n'avons pas l'intention de polémiquer avec qui que ce soit si jamais cette difficulté disparaissait, c'est évident que nous ferons une déclaration qui statuera sur la situation. Nous parlerons aux autres confessions religieuses pour leur communiquer parce que c'est à partir de demain (Ndlr aujourd'hui) que nous allons commencer à appliquer les décisions de la conférence dans leur exécution. »⁸ (sic)

3. La responsabilité de l'Eglise kimbanguiste

Quelle que soit la nature de relations passées et/ou actuelles entre l'Eglise catholique romaine du Congo, d'une part, et *l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par son Envoyé Spécial Simon Kimbangu* (EJCSK), d'autre part, une simple attitude d'honnêteté intellectuelle interdit d'interpréter la déclaration de la *Conférence épiscopale nationale du Congo* en termes passionnels d'exclusion et/ou de la haine des Catholiques à l'égard des Kimbanguistes. Au contraire, cette déclaration démontre clairement que c'est dans le souci légitime d'informer correctement, honnêtement, fidèlement les membres de leur Eglise (les chrétiens catholiques !), que les Evêques du Congo ont été obligés, c'est-à-dire contraints par l'ampleur des événements, de

⁸. Valentin Mukongo, « Mgr Laurent Monsengwo Pasinya pas du tout intéressé par la Présidence de la République », in : *L'Avenir*, le 19 juillet 2004.

signifier clairement, sans confusion ni ambiguïté, la prise de position officielle de l’Eglise catholique à tous leurs fidèles, en fondant (appuyant) cette décision audacieuse et honnête sur les « enseignements fondamentaux »⁹ de leur Eglise.

Ce qui précède voudrait simplement mettre un accent sur le fait que, c’est plutôt l’Eglise kimbanguiste, autrement dit les Kimbanguistes, en tant que sujets conscients et responsables face à l’Histoire et à d’autres chrétiens, qui doivent assumer leurs responsabilités et en même temps apprendre à être cohérents dans leurs affirmations au lieu de pointer d’autres d’un doigt accusateur. Ce qui est malheureusement le cas, hélas ! Ceci est mon point de vue. Deux remarques, et je terminerai cette intervention qui n’a pour souci majeur que de faire dissiper le malentendu, en dépassionnant le débat, en présentant objectivement le problème sans parti pris.

3.1. La place de Jésus-Christ dans la foi chrétienne kimbanguiste

Au chapitre trois de son livre consacré au thème « considérations théologiques »¹⁰, Dr Marie-Louise Martin a posé cette question qui est au cœur des empoignades actuelles : « (...) dans la doctrine du kimbanguisme, Jésus est-il pleinement reconnu comme Seigneur ? Où trouve-t-il des rivaux en la personne de Kimbangu, qui deviendraient une sorte de messie, ou de ses fils ? »¹¹ Et de poursuivre : « Pour répondre à cette question, nous ne nous baserons pas seulement sur le catéchisme, mais sur les prédications que nous avons entendues et enregistrées, sur l’hymnologie propre au kimbanguisme, et sur les sculptures qui ont trait à Kimbangu et ses fils (...) »¹² Dans tous les cas, quelles que soient les interprétations des uns et des autres, il est connu que dès le commencement de l’Œuvre prophétique de Simon Kimbangu en 1921 jusqu’à la reconnaissance officielle du *mouvement religieux kimbanguiste* (MRK) en tant qu’une *Eglise indépendante africaine* (EIA) au cœur de la foi chrétienne kimbanguiste (FCK), il y a toujours eu indiscutablement la personne centrale de Jésus-Christ, celui-là même qui a donné la Mission de proclamer la parole de Dieu au *Ngunza a Nzambi*

⁹. Les références ci-après renvoient aux différents documents de l’Eglise Catholique cités par les Evêques du Congo :

[1] Cf. Décret conciliaire *Christus Dominus*, n° 1-3 ; 16

[2] Cf. Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, n° 49; CENCO, *Nouvelle évangélisation et Catéchèse dans la perspective de l’Eglise Famille de Dieu en Afrique*, n° 158-162.

[3] Cf. Décret conciliaire *Unitatis redintegratio*, n° 1 ; Jn 17, 21.

[4] Cf. Décret conciliaire *Unitatis redintegratio*, n° 2.

[5] Cf. *Eph* 4, 4-5 ; Décret conciliaire *Unitatis redintegratio*, n° 2.

[6] Cf. Déclaration conciliaire *Dignitatis humanae*, n° 1-3.

[7] Directoire Général pour la Catéchèse, n° 43 ; Catéchisme de l’Eglise Catholique, n° 234.

[8] Cf. Catéchisme de l’Eglise Catholique, n° 63.

¹⁰. M.-L. MARTIN, *Simon Kimbangu. Un prophète et son Eglise*, Traduction française de Christian Glardon et Jacques Dépraz, Editions du Soc, Lausanne, 1981, p. 160-190.

¹¹. *Ibid.*, p. 161.

¹². *Idem*, p. 161.

(prophète de Dieu) Simon Kimbangu dans le contexte tumultueux de la domination coloniale. C'est ce même Jésus-Christ que « notre Père dans la foi » Simon Kimbangu a enseigné à ses contemporains durant son bref ministère du 6 Avril¹³ 1921 au 12 septembre¹⁴ de la même année.

A ce propos, comme le Dr Marie-Louise Martin l'a dit, je tiens à rappeler que le contenu de tous les cantiques religieux kimbanguistes (CRK) datant de cette époque témoigne, si besoin était, la véracité de ces assertions. Ainsi, par exemple, lors de son procès, en répondant sans résignation aux questions du Commandant De Rossi¹⁵, Juge Président du Tribunal de Conseil de Guerre de Thysville qui l'avait condamné, Simon Kimbangu affirma clairement qu'il n'était qu'un simple serviteur¹⁶ de Jésus-Christ :

Commandant De Rossi : « Pourquoi avez-vous incité la population à désertier le travail et à ne plus payer d'impôt ? »

Simon Kimbangu : « Cela est inexact. Les personnes qui se rendaient à Nkamba venaient de leur propre gré, soit pour écouter la parole de Dieu, soit pour chercher la guérison ou pour obtenir la bénédiction. Aucune fois je n'ai demandé à la population de ne pas payer les impôts. »

Commandant De Rossi : « Es-tu le mvuluzi (sauveur) ? »

Simon Kimbangu : « Non, c'est Jésus-Christ qui est le sauveur. J'ai reçu de lui la mission de proclamer la nouvelle du salut éternel aux miens. »

Commandant De Rossi : « As-tu ressuscité des morts ? »

Simon Kimbangu : « Oui ».

Commandant De Rossi : « Comment as-tu fait ? »

Simon Kimbangu : « Par la force divine que Jésus m'a donnée. »

Bref, c'est vouloir dire que, sans négliger l'importance accordée à la personne de Ntumwa Simon Kimbangu et toutes les déclarations élogieuses faites à son sujet par ses adeptes dans le

¹³. Le 6 Avril 1921 est la date de commencement du ministère prophétique de Simon Kimbangu à N'Kamba, collectivité de N'imansi, district des Cataractes, dans la province de Bas-Congo

¹⁴. Après la « chasse à l'homme » dont il fut l'objet de la part de l'Administration coloniale belge (ACB), et vue que son heure était venue (imitation de Jésus-Christ, a-t-on laissé entendre !), Simon Kimbangu s'est finalement livré au pouvoir colonial. Celui-ci l'avait successivement arrêté, jugé, condamné à mort puis grâcié, gardé en détention à perpétuité jusqu'à sa mort intervenue, le 21 octobre 1951, soit trente années d'emprisonnement. Qu'a-t-il fait pour mériter un tel traitement réservé aux malfaiteurs ? Cette question mérite une réponse claire et digne de la part des agents de l'Administration coloniale belge ainsi que leurs relais locaux, notamment les responsables congolais de l'Eglise catholique romaine encore sous-tutelle ! Du côté de l'Eglise kimbanguiste, tout le monde est d'avis que c'est pour avoir osé proclamer l'Evangile libérateur de Jésus-Christ aux siens, c'est-à-dire à la « race » noire (au peuple noir) copieusement exploitée, persécutée et brimée ; guéri les malades *au nom et par la force que Mvuluzi* (le Sauveur) Jésus-Christ lui a donnée et dénoncé le système colonial dans ses aspects déshumanisants et pour avoir dit, mieux proclamé haut et fort l'égalité des « *makanda ma wonso ma nza* » : l'égalité de toutes les « races » (les peuples, les nations...) de la terre.

¹⁵. M. De Rossi fut un citoyen italien au service de l'Administration coloniale belge au Congo.

¹⁶. « Procès de Simon Kimbangu et de ses collaborateurs », voir entre autres K. DIANGIENDA, *L'histoire du Kimbanguisme*, Editions Kimbanguistes (en collaboration avec les Editions du Soc, Lausanne), Kinshasa, 1984, p. 96.

contexte colonial, c'est plutôt la personne de Jésus-Christ qui fut au centre de l'œuvre de Simon Kimbangu. Tous les chants religieux kimbanguistes de cette période l'attestent :

*Kua ma makanda ma wonso ma nza,
O Mvuluzi Yesu i Ntu...*
Pour toutes les races (peuples, nations...) de la terre,
C'est le Seigneur Jésus qui est la Tête

Je signale, en passant, que ce *christocentrisme de la foi chrétienne kimbanguiste* (CFCK) « *O Mvuluzi Yesu i Ntu...* » : « Jésus est la Tête » me semble souligner et/ou reprendre dans ce contexte les enseignements fondamentaux de l'Apôtre des gentils, Saint Paul, concernant la place éminente accordée à Jésus-Christ sur le plan du salut. L'Histoire de l'Eglise ne démontre-t-elle pas que, face aux conflits qui ont marqués les différentes communautés chrétiennes qu'il avait fondées par sa prédication apostolique, il ne cessa pas d'exhorter tous ses fils dans la foi (ses frères et soeurs dans le Seigneur, comme il les appela) à se reconnaître en la personne et dans l'œuvre salutaires de celui qui s'est une fois pour toutes sacrifié pour l'Humanité, Jésus dit le Christ (« Christos ») ?

L'histoire rappelle que cette prise de position par laquelle l'Eglise kimbanguiste, qui s'inscrit dans le prolongement de la Mission initiée par le Ntumwa Simon Kimbangu, dit avec force que « Jésus-Christ est le sauveur de l'Humanité », a été confirmée par les instances hiérarchiques de l'Eglise kimbanguiste (IHEK) lors des accords que celles-ci ont signés avec le *Conseil Œcuménique des Eglises* (COE) en 1969¹⁷. Dans les deux notes infra-paginales, on peut lire avec intérêt ce qui suit : à la note 19 : « Le Conseil œcuménique des Eglises est une communauté fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur, selon les Ecritures, et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire de seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. »¹⁸ A propos de la personne de Simon Kimbangu, la note 20 apporte ces précisions : « Ce ne sont point nous Kimbanguistes qui avons les premiers appelé Kimbangu "Prophète", mais plutôt les missionnaires. Lui-même, de son vivant, se disait tout simplement être un chrétien chargé par Jésus-Christ d'accomplir une mission pour lui. »¹⁹

Il est vrai que personne – les Kimbanguistes ainsi que les chrétiens des autres Eglises n'ignorait que, entre les déclarations officielles hautement proclamées et « la foi vécue au quotidien » dans une ambiance de ferveur spirituelle kimbanguiste, les choses n'étaient pas aussi claires ! Bien sûr qu'il fallait laisser le temps aux Kimbanguistes, afin que chemin faisant ils apprennent patiemment à mettre à la disposition de l'Eglise universelle et de tous les chrétiens ce qu'il convient d'appeler effectivement, sérieusement, la « position doctrinale de leur Eglise ». C'est à partir de cette prise de conscience que les choses allaient lentement mais sûrement se préciser. A titre d'illustration, suivons les faits et gestes suivants :

§. -En 1977, pour la première fois de son histoire, l'Eglise kimbanguiste a publié un document important, un document doctrinal : l'« *Essence de la théologie kimbanguiste* », sous la signature du Chef Spirituel, Son Eminence, Diangienda Kuntima. Pour la première fois, enfin, un document d'autorité auquel tout le monde pouvait officiellement, légitimement se référer. Un document sur lequel compter pour dire valablement, officiellement, véritablement non pas ce

¹⁷. Voir K. DIANGIENDA, *op. cit.*, 1984, p. 206-211.

¹⁸. *Ibid.*, p. 210.

¹⁹. *Idem*

que les Kimbanguistes isolés disent dans l'enthousiasme légitime de leur foi ; mais plutôt un document qui, désormais, devait faire autorité aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Eglise kimbanguiste... Qu'est-ce à dire, sinon qu'à partir de la publication de l'« *Essence de la théologie kimbanguiste* », on ne pourrait plus jamais se permettre de discuter sérieusement sur une question quelconque touchant la foi et la discipline, c'est-à-dire la doctrine, l'éthique, l'organisation et/ou la visibilité de l'Eglise et/ou institution kimbanguiste, etc., sans pour autant jeter préalablement le regard responsable sur l'« *Essence de la théologie kimbanguiste* ».

Et le Théologien kimbanguiste dans tout ça ? Quoi qu'il fasse lui aussi partie de l'ambiance spirituelle et communautaire de la vie de son Eglise où se racontent les songes, les visions, les révélations, les mythes et tant tous autres « *makamwisi* » (merveilles) qui peuplent le ciel et l'imaginaire de la croyance kimbanguiste aux mille facettes, le Théologien kimbanguiste responsable (TKR) ne pourrait plus jamais oser parler avec crédibilité *au nom de son Eglise* sans tenir compte des enseignements fondamentaux du Kimbanguisme libérateur (EFKL) consignés dans l'« *Essence de la théologie kimbanguiste* » (ETK). Je signale au passage que quand bien même l'« *Essence de la théologie kimbanguiste* » fut l'œuvre du Chef Spirituel et Représentant Légal, Joseph Diangienda Kuntima avec la collaboration de certains technocrates non théologiens, notamment son Directeur de Cabinet M. Bena Silu ; ce document de référence fut accepté comme tel par *tous* les théologiens kimbanguistes. Il ne pouvait pas en être autrement dans un contexte où les mentalités unanimistes du milieu ambiant ainsi qu'une formation encore conformiste et rudimentaire ne permettaient pas une prise de distance critique vis-à-vis de toutes paroles venant d'en haut !

Cependant, il est à noter que, conformément aux paroles du Chef Spirituel, Joseph Diangienda Kuntima citées toute à l'heure, nulle part, l'« *Essence de la théologie kimbanguiste* » (ETK) n'a mentionné que Simon Kimbangu était Dieu et/ou le Saint-Esprit. Que non. Là-dessus, le Chef Spirituel se défendit en ces termes : « (...) Quant à l'accusation que l'Eglise kimbanguiste semblait accorder plus d'importance à Simon Kimbangu qu'à Jésus-Christ, il nous suffira de répondre que des Luthériens sont membres de COE, mais qu'ils n'ont jamais considéré Luther comme supérieur au Christ et que, par ailleurs, l'Eglise kimbanguiste avait pour nom officiel : Eglise de Jésus-Christ sur la Terre par le Prophète Simon Kimbangu »²⁰. Et d'ajouter : « L'Eglise catholique romaine se réclame toujours de saint Pierre comme son premier Pape. En vertu de quelle autorité peut-on empêcher les Kimbanguistes que nous sommes de considérer Simon Kimbangu comme notre Père spirituel qui nous conduit à découvrir, aimer et servir Jésus-Christ ? (...) »²¹. Non et non : Simon Kimbangu n'est pas Dieu encore moins le Saint-Esprit. C'est ce qu'on pourrait retenir de cette prise de position de l'Eglise kimbanguiste. Il est simplement classé parmi les « saints », au même rang que d'autres grandes figures de l'histoire de salut : Abraham, Noé, Moïse, etc. « La théologie kimbanguiste n'accepte pas que des chrétiens encore vivants dans la chair puissent être appelés "saints". La communauté des saints, faut-il le rappeler, est composée de ceux qui ont vaincu Satan et au nombre desquels il faut compter des serviteurs de renom : Abraham, Noé, Moïse, Daniel, Ezéchiel, Esaïe, Jean-Baptiste, les Apôtres et pourquoi pas Simon Kimbangu et bien d'autres encore, hommes et femmes, jeunes et vieux (...) ? »²² Mais est-il besoin de dire que les

²⁰. *Idem*,

²¹. *Idem*

²². K. DIANGIENDA, *op. cit.*, 1984, p. 264.

observateurs extérieurs n'étaient pas du tout dupes, contrairement à ce que croyaient certains Kimbanguistes naïfs !

§. -En 1981 sans vouloir s'attarder sur cette question, Dr Marie-Louise Martin a, dans son livre : « *Simon Kimbangu. Un Prophète et son Eglise* », rapidement signalé tout de même que la formulation de la Doctrine de l'Eglise kimbanguiste (DEK) demeure un point fondamental. Elle passa au crible certaines interprétations de la Doctrine de l'Eglise kimbanguiste, notamment la question sensible de la trinité. Elle a montré non sans finesse que d'un côté, il s'agissait d'une question, c'est-à-dire une « difficulté » due à la terminologie occidentale employée dans un contexte africain. D'où son adresse aux Occidentaux à qui elle demanda d'être indulgents vis-à-vis des Kimbanguistes. D'autre part, Dr M.-L. Martin qui se contenta prioritairement de sa mission de contribuer à la formation de « l'élite intellectuelle en matière théologique », était quasi convaincue que cette question (la formulation de la Doctrine de l'Eglise kimbanguiste) devrait plutôt être renvoyée à la responsabilité des théologiens kimbanguistes afin de leur permettre de dire en termes adéquats, c'est-à-dire en « termes africains appropriés » (TAA) ce qu'il convient d'appeler la « position officielle de l'Eglise kimbanguiste » (POEK).

On pourrait aujourd'hui, rétrospectivement, oser affirmer que façonnée, par une culture suisse fondée sur le consensus, Dr Marie-Louise Martin avait perçu que, loin d'être forgée sous la pression des partenaires extérieurs soucieux d'implanter (pour ne pas dire « imposer ») leurs croyances et convictions en Afrique comme ailleurs, l'expression contextuelle de la Doctrine de l'Eglise kimbanguiste ne pouvait naître que du dialogue exigeant entre les théologiens kimbanguistes critiques (TKC) et leurs coreligionnaires à l'intérieur de leur Eglise respective. Malheureusement, force est de constater que cette confrontation risquée et souhaitée, en vue de la sauvegarde sans complaisance de *notre héritage commun le Kimbanguisme* (NHCK) n'a jamais eu lieu au sein de l'Eglise kimbanguiste. Celle-ci est loin de s'accomplir dans la mesure où, vue la persistance des méfiances actuelles au sein de l'Eglise, les théologiens kimbanguistes critiques et responsables sont généralement perçus comme une véritable menace *intra ecclesia*.

§. -En 1983, Mme Susan Asch Sociologue américaine qui avait été amicalement accueillie au sein de l'Eglise kimbanguiste dans le cadre de ses recherches doctorales sur le Kimbanguisme, publia son livre : *L'Eglise du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre* (Editions Karthala, 1983). Elle fait partie de rares personnes à avoir aussi bien étudié le Kimbanguisme de l'intérieur. Même si on lui avait reproché beaucoup de choses, entre autres le manque de précisions concernant les dates, à mon avis, son livre demeure un outil intéressant dans la connaissance du Kimbanguisme. Mais, comme on s'en souvient, le moins qu'on puisse dire est que ce livre, au sujet duquel on a suscité une polémique inutile, n'a pas été favorablement accueilli par la totalité des Kimbanguistes. A dire le vrai, ceux-ci n'avaient même pas tous accès à cette œuvre pour différentes raisons. Soit par manque de moyens appropriés de se procurer ce document de référence, ou à cause de l'absence de l'esprit critique qui refuse toute confrontation productive avec un adversaire, fût-il une blanche !

Dans ma dernière intervention, j'ai signalé le fait que cet auteur avait beaucoup insisté sur « *les deux visages de la religion kimbanguiste* »²³, ce qui nous permet aujourd'hui de dépassionner le débat actuel. S. Asch a fait clairement la distinction entre « Le Kimbanguisme des

²³. S. ASCH, *op. cit.*, 1981, p. 93-179.

Kimbanguistes »²⁴, celui baignant dans le fanatisme, l'enthousiasme, les mythes, d'une part, et celui qui prend gentiment la voie de la Réforme lente mais certaine, à savoir le « Kimbanguisme dit officiel »²⁵. Il faut rappeler que c'est à l'honneur de ce dernier « Kimbanguisme progressiste »²⁶, selon les termes de *Mbuta*²⁷ Buakasa Tula kia Mpansu, qu'il faudrait reconnaître les mérites du travail fait avec ténacité par le Représentant Légal, Papa Joseph Diangienda Kuntima, dont « *Essence de la théologie kimbanguiste* » (ETK) est l'un des fruits incontestables...

§. -En 1984, dans un « ton plus apologétique que critique », le Représentant Légal de l'Eglise kimbanguiste, Son Eminence Joseph Diangienda Kuntima, publia son livre qui eu un impact et un accueil retentissants dans les milieux kimbanguistes. « Le livre de Papa », comme on dit dans les milieux kimbanguiste. Il faut avouer que celui-ci a répandu un véritable baume au cœur des Kimbanguistes. Son titre est « *L'Histoire du Kimbanguiste* », paru aux Editions Kimbanguistes (Kinshasa), avec la collaboration des Editions du Soc de Lausanne/Suisse. Outre l'Histoire du Kimbanguisme qui y est décrite avec beaucoup de détails fondés sur les documents historiques incontestables, ici aussi, « *L'Essence de la théologie kimbanguiste* » (ETK)²⁸ a été reprise sans en modifier aucun détail important. Rien, en tout cas rien du tout sur une quelconque révélation sur la personne de Ntumwa Simon Kimbangu ; aucune nouvelle révélation qui aurait pu donner et/ou insinuer un brin de soupçon sur l'appartenance de Simon Kimbangu à la Trinité chrétienne.

Et pourtant, inutile de dire que cela était connu de tout le monde : dans le vécu de la foi kimbanguiste, Simon Kimbangu est bel et bien appelé le Saint-Esprit (*Mpeve a Nlongo*). Ici, tout le monde, c'est-à-dire les fidèles, les dirigeants de l'Eglise ainsi que les Chefs Spirituels qui disaient qu'ils étaient des « Dieux » défendaient cette croyance. Tout le monde entretenait paisiblement cette croyance, qui ne cessait d'alimenter la foi de l'Eglise. Même les partenaires extérieurs de l'Eglise kimbanguiste savaient pertinemment la persistance de cette croyance, mais personne n'a su oser véritablement, courageusement interpeller l'Eglise kimbanguistes à ce sujet ! Susan Asch a le mérite d'avoir dit que c'est surtout à cause des songes et des visions reçus lors des *retraites spirituelles* (RS)²⁹ organisées au sein de l'Eglise kimbanguiste que

²⁴. *Ibid.*, 139-179.

²⁵. *Idem.*, p. 100-135.

²⁶. T.-M. BUAKASA, *Le Zaïre face au développement du sous-développement*. Essai d'analyse des Ecarts d'une Société Africaine : Economie. Religion. Famille et Sexualité. Enseignement et Techno-Science, Publications Universitaires Africaines/African University Studies, Kinshasa-Libreville-Munich, 1988, p. 113 et suivants.

²⁷. « *Mbuta* » est un mot *Kikongo*. Il sert à désigner l'aîné, celui qui est plus âgé au sein d'un groupe et/ou d'une famille. Son usage dans ce cadre se réfère plutôt à la sagesse dont dispose les aînés. C'est dans ce sens qu'il est utilisé ici. Car, il est vrai que pour moi, comme pour beaucoup d'autres personnes qui ont connu le professeur Gérard Buakasa Tulu Kia Mpansu, cette illustre personnalité et génie, pour ne pas dire Savant hors pair, reste dans le décor spirituel et communautaire de notre peuple pris dans les vents impétueux entre la tradition et la Modernité un véritable Sage et je suis sûr qu'il continuera de le faire, malgré sa disparition physique qui a su guider par son Enseignement quasi initiatique beaucoup d'hommes et de femmes qui croient encore que l'Afrique a quelque chose à apporter au rendez-vous de donner et de recevoir.

²⁸. K. DIANGIENDA, *Essence de la Théologie kimbanguiste*, Editions kimbanguistes, B.P. 7069, Kinshasa I, Zaïre, 1977.

²⁹. S. ASCH, *op. cit.*, 1981, p. 1983, p. 176. NB. Ce document est reproduit intégralement dans K. DIANGIENDA, *op. cit.*, 1984, p. 254-292.

certaines révélations et/ou expériences spirituelles viennent forcément alimenter cette croyance, dont il est difficile de transcrire (traduire) dans une langage théologique occidental imposé de l'intérieur.

C'est ici, me semble-il, que réside véritablement le travail à faire, le travail à accomplir de concert, dans l'« esprit kimbanguiste de *Kintuadi* » (EKK), entre les Théologiens kimbanguistes critiques (TKC) hommes/femmes d'une double culture : africaine et occidentale et les instances hiérarchiques de son Eglise, afin de mettre à jour ce qui se vit effectivement dans l'intimité de la foi chrétienne kimbanguiste... Il y a longtemps que nous ne cessons de plaider cette cause, que nous insistions afin que ce travail se fasse non pas avec passions, mais plutôt dans le souci légitime de dire fidèlement ce que les Kimbanguistes expérimentent au nom de Jésus-Christ dans leur Tradition inaugurée par leur Père et/ou Ancêtre dans la foi, le Ntumwa Simon Kimbangu. Pourquoi ne pas le faire courageusement ? Pourquoi avoir pu entretenir une ambiguïté nauséabonde, comme si c'était laid de dire ce que nous Pères et nos Mères ont entendu et vu ?

Ceci nous a toujours posé problème, en tant que Théologien, c'est-à-dire « défenseur critique » et « mémoire conscient » de notre Eglise³⁰.

- Comment se fait-il que l'Eglise kimbanguiste, en tant qu'une institution repérable, se permette de vivre aussi facilement, paisiblement dans une situation psychologiquement malsaine ?
- Comment se fait-il que sur un même point, l'Eglise kimbanguiste, par la personne interposée de ses trois leaders spirituels, n'a cessé de dire clairement, ouvertement que Simon Kimbangu (leur père) est « Dieu le Saint-Esprit » à l'intérieur de l'Eglise et, en même temps, affirme le contraire à l'extérieur de l'Eglise, c'est-à-dire dans le cadre de relations fraternelles, interconfessionnelles, œcuméniques avec d'autres chrétiens ?
- Pourquoi entretenir ce *double langage* (cette ambiguïté), comme je le disais dernièrement ? L'un réservé aux « *Bana ya ndako* », les « enfants de la maison » ; et l'autre, déguisé pour ne pas dire trompeur, un *langage mystificateur* soigneusement élaboré à l'usage strict et stratégique de la consommation extérieure, c'est-à-dire un langage destiné essentiellement aux « *Batu ya libanda* », aux « gens de l'extérieur », notamment les Blancs ?

C'est cette attitude d'ambiguïté, mieux cette *schizophrénie psychologiquement malsaine de la foi de l'Eglise kimbanguiste*, qui a permis au Professeur Buakasa Tulu Kia Mpansu de faire schématiquement et de manière saisissante la distinction éclairante entre ce qu'il a appelé « les Kimbanguistes chrétiens », qui prennent Simon Kimbangu pour l'Envoyé de Jésus-Christ, d'une part ; et « les Kimbanguistes non chrétiens », c'est-à-dire kimbangocentristes, qui pensent et croient que Simon Kimbangu est leur Messie, c'est-à-dire, le Sauveur des Noirs au même titre que Jésus-Christ envoyé à son époque pour sauver les siens, les Noirs.

³⁰. En ce qui concerne le rôle noble du Théologien au sein de l'Eglise kimbanguiste, voir particulièrement G.-Y. M'BALA, *La théologie dans l'Eglise*. Réflexion sur le rôle de la théologie dans une Eglise indépendante africaine, l'EJCSK du Zaïre, Mémoire de Graduat en Théologie, Faculté de Théologie kimbanguiste, Kinshasa/Lutendele, 1985.

« Mais alors que l'église officielle proclame et développe son appartenance au christianisme, de nombreux adeptes évoluent dans les sectes, et même certains fidèles de l'église ne se considèrent pas comme des chrétiens. Il y a donc des Kimbanguistes chrétiens ou christocentristes et des Kimbanguistes non chrétiens mais plutôt Kimbango-centristes. Les Kimbanguistes chrétiens, eux, imitent Simon Kimbangu qui fut chrétien jusqu'à sa mort. Christocentristes, ils prennent Jésus Christ pour figure centrale et Simon Kimbangu pour son témoin, son appui, son support : ils prient le Dieu de Jésus leur enseigné par Simon Kimbangu. Les Kimbanguistes non chrétiens ou Kimbangocentristes croient pour leur part que Kimbangu est un envoyé de Dieu auprès des Noirs pour les sauver, égal à Jésus Christ ; qu'il est le Sauveur, le Prophète, le Sacré, le Chef, l'Echelle, le Pont du Ciel, le Bateau ou le Chemin. C'est le Jésus des Noirs. Politiquement, il représente la récupération de l'initiative, de la liberté perdue. Arrêté, condamné à mort, puis à perpétuité et mort en prison, il est un martyr, symbole de la résistance, de l'indépendance. »³¹

On le voit, en sa qualité d'analyste attentif, Buakasa Tulu Kia Mpansu a esquissé clairement, simplement ce qui, de notre point de vue, est véritablement au cœur du conflit ouvert actuel. Conflit que les Kimbanguistes non critiques tentent d'esquiver la responsabilité, en pointant les autres : aujourd'hui *l'Eglise catholique romaine* (ECR), comme hier le *Conseil Œcuménique des Eglises* (COE), les deux institutions accusées successivement à tort ou à raison d'être arrogantes, de vouloir imposer une certaine dictature spirituelle à d'autres (kimbanguistes) et surtout d'exclure les « Kimbanguistes innocents » et « victimes » du Christianisme !

Je précise qu'on peut ne pas être d'accord avec l'analyse de ces deux sociologues, Susan Asch et Buakasa Tulu kia Mpansu ! Là n'est pas le problème ! Cependant, en tant qu'observateurs et analystes des faits et gestes manifestes des Kimbanguistes, dire objectivement que la description qu'ils ont faite de l'expression manifeste de la foi chrétienne kimbanguiste reflète sans trahison la réalité vivante des fidèles et/ou « chrétiens » kimbanguistes, ne signifie nullement « être contre l'Eglise kimbanguiste » !!!

§. -En 1999, pour une fois au moins dans « *l'Histoire du Kimbanguisme libérateur* » (HKL), le Chef Spirituel, Son Eminence Paul Salomon Kiangani Dialungana, a convoqué l'Assemblée Générale de toute l'Eglise à N'Kamba, centre d'orchestration et de pulsation de l'œuvre de Simon Kimbangu et point de départ incontesté du rayonnement du Kimbanguisme. C'est pour dire que cet événement fut de taille. Toutes les communautés kimbanguistes du monde furent représentées à ces assises historiques. Pour quoi faire ? Pourquoi avoir convoqué toutes les couches sociales kimbanguistes à N'Kamba ? Autant de questions qui ne sauraient être abordées dans le cadre restreint de cette modeste réflexion. On pourrait humblement dire que l'Assemblée de N'Kamba avait comme objectif fondamental de faire la relecture critique de l'Eglise.

Il s'agissait, vu le gâchis orchestré depuis les années dites de paix spirituelle et d'harmonie béatifique psalmodiées, de repenser sans farce l'Eglise kimbanguiste de fond en comble. Pour ce faire, chaque entité devait, avant même de se rendre physiquement à N'Kamba, formuler sans complaisance des questions critiques, propositions, suggestions et pistes de solutions, afin de permettre aux représentants de l'Eglise à l'Assemblée générale de mieux voir la réalité, toute la réalité de l'Eglise dans le cadre de leur travail limité. Travail limité, bien entendu, avons-nous noté avant la tenue de l'Assemblée, parce qu'il nous a semblé irresponsable de planifier une rencontre de cette audace sur une durée qui n'excéda pas une semaine ! A cet effet, nous avons personnellement rédigé un document jugé critique intitulé : « *La contribution*

³¹. T.-M. BUAKASA, *op. cit.*, 1988, p. 110.

de l'Eglise de Suisse à l'Assemblée Générale de N'Kamba/Muni assemblée de l'Eglise kimbanguiste de Suisse »³². Il faut dire que ce travail fut dans sa genèse et sa maturation une œuvre quasi solitaire. Mais dans le souci de permettre au Représentant de l'Eglise kimbanguiste de Suisse³³ à l'Assemblée Générale de parler d'une seule voix ; notre Eglise locale a suggéré (voir la proposition de M. Ndolayi Lundoloka, responsable du service de protocole) que le texte de ce travail soit signé par les Pasteurs : Diakanua N dofonsu, Pasteur national, et Nduku-Fessau Badze, Secrétaire national (le concepteur et l'auteur du document précité).

En résumé, on pourrait dire que parmi les questions soulevées dans notre contribution, nous avons posé entre autres :

- la question de la « Trinité kimbanguiste »,
- le rôle des fils de Simon Kimbangu dans la foi kimbanguiste,
- l'importance des « trois chaises » placées dans nos lieux de culte,
- la Connaissance de l'Histoire du kimbanguiste, etc.
- Nous avons plaidé pour la mise en place d'une « Commission théologique »³⁴ (CTh), qui puisse statuer sur les questions théologiques avant de rendre public n'importe quelle déclaration et/ou article de foi chrétienne kimbanguiste ;
- Nous avons, enfin, suggéré la création d'une « Commission de censure » (CC) afin que désormais rien ne soit plus rendu public sans avoir été préalablement soumis à la compétence de cette instance...

Le 9/10 ième « des questions critiques, propositions, suggestions et pistes de solutions » faites dans notre document ont été reprises dans le *Rapport final de l'Assemblée Générale de N'Kamba* (RFAG) et recommandées à l'ensemble de notre Eglise de par le monde. Comme on peut le constater, de manière directe, et dans le souci objectif d'aider notre Eglise à sortir de son langage ambiguë démobilisateur, asphyxiant et psychologiquement malsain, nous avons insisté pour que l'Eglise puisse, dans le cadre de l'Assemblée Générale, et non pas à travers une personne isolée, prendre officiellement le courage de dire réellement, c'est-à-dire que l'Eglise kimbanguiste, en tant qu'une institution repérable, puisse assumer la conséquence de ses affirmations aussi contradictoires puissent-elles paraître, afin que ses théologiens et toutes personnes à son service sachent effectivement, concrètement sur quoi se tenir objectivement pour la défendre en connaissance de cause !

Notre engagement critique sans complaisance démontre notre souci légitime de contribuer sans passions ni fatalisme démobilisateur dans le débat créatif afin de sauver « notre héritage commun le Kimbanguisme » (NHCK).

Rappelons que parmi les grandes décisions prises à cette occasion, l'Eglise kimbanguiste, par la voix de ses Représentants à l'Assemblée Générale sous la direction de Papa *Mfumu a*

³². N. DIAKANUA et N.-F. BADZE, « *La contribution de l'Eglise de Suisse à l'Assemblée Générale de N'Kamba/Muni assemblée de l'Eglise kimbanguiste de Suisse* », Inédit, Fribourg, Mars 1999.

³³. L'Eglise kimbanguiste de Suisse a été représentée à l'Assemblée générale de N'Kamba par M. Claude Diakanua N dofonsu, le pasteur national.

³⁴. Alors que l'Eglise kimbanguiste ne cesse de prendre les décisions importantes, les décisions qui engagent l'avenir de la foi chrétienne kimbanguiste, malheureusement, jusque'à encore, les deux commissions, à savoir la *Commission théologique* (CTh) et la *Commission de censure* (CC) vivement recommandées par l'Eglise kimbanguiste dans le cadre de l'Assemblée Générale de N'Kamba (AGN) ne sont pas encore formées.

Mbanza, Son Eminence Paul Salomon Kiangani Dialungana a dit ouvertement, clairement sans broncher :

- qu'il fallait mettre en place une « Doctrine de l'Eglise fondée sur le Saint Esprit » ;
- qu'il n'était pas juste de confondre Simon Kimbangu le Ntumwa et Jésus-Christ...

Cette Assemblée a été caractérisée par son audace. Car, pour une fois dans son Histoire, l'Eglise kimbanguiste est allée droit au but : elle a fait la relecture générale de sa situation critique interne, y a découvert des failles ainsi que des « crimes » économiques, politiques, le « combat fratricide » (à cause de la politique de ventre) commis par les Kimbanguistes. Alors que visiblement ils/elles ne cessent non sans pudeur de chanter (crier !) : « *Bolingo-Mibeko-Misala* », etc. Bref, c'est un travail d'autopsie et une cure thérapeutique vivifiante que Papa Salomon sincèrement a fait faire aux Kimbanguistes de toutes obédiences sans complaisance... C'était en 1999, année de la Réforme initiée par celui qui voulait restituer au Kimbanguisme un certain profil. Nous sortions avec l'impression de grandir d'une certaine croyance et des mentalités sclérosantes où soi-disant au nom des Papas : « *Papa a dit que...* », on imposait consciemment ou non une forme de dictature d'esprit, en paralysant et décourageant toute réflexion critique au nom hypocrite de l'harmonie extérieurement entretenue, en tuant la foi kimbanguiste dans ses fondements. Oui, il fallait absolument cette amorce de la Réforme au sein de l'Eglise kimbanguiste, mais...

Les années qui ont suivies, c'est-à-dire à partir de l'an 2000, tout le monde était plus ou moins officiellement au courant de l'état de santé du dernier fils de Ntumwa encore en vie, celui que les Kimbanguistes appellent affectueusement « *Papa Mfuma a Mbanza* », Son Eminence Paul Salomon Kiangani Dialungana. Sa santé se déclinait sensiblement, sans espoir d'interrompre le rythme imprimé par les événements encore moins la capacité d'influer sur le destin. C'est la loi de la nature, hélas ! Confronté à la maladie, et malgré le fait que tout se faisait en son nom, à proprement parler, *Papa Mfumu a Mbanza* ne maîtrisait plus ni la situation générale de l'Eglise encore moins toutes les décisions prises au plus haut échelon de l'Eglise kimbanguiste.

Je rappelle que, déjà lors de l'Assemblée de 1999, une décision non moins importante et significative qui devait inéluctablement annoncer quelque chose à venir a été prise. Il s'agit de « *changement de la date de Noël* ». On apprenait sans aucune forme de procès que désormais, les Kimbanguistes devraient impérativement fêter la nativité non plus le 25 décembre, comme c'est le cas encore dans les églises issues des missions coloniales, mais plutôt le 25 mai, date de la naissance du Chef Spirituel Paul Salomon Kiangani Dialungana³⁵. Non seulement que l'Eglise kimbanguiste s'est contentée de ce changement – ce qui ne posait véritablement pas de problèmes inquiétants sur le plan théologique, mais elle a ajouté et précisé que :

- Paul Salomon Kiangani Dialungana, le Chef Spirituel et Représentant Légal, était lui-même *Jésus-Christ* ; la deuxième personne de *la trinité kimbanguiste*, dont fait aussi partie ses deux frères :
- Charles Daniel Kisolokele Lukelo, *Dieu le Père*, et

³⁵. Le Chef Spirituel et Représentant Légal de l'Eglise kimbanguiste, son Eminence, Paul Salomon KIANGANI DIALUNGANA est né le 25 mai 1916, en pleine Première Guerre mondiale de 1914 à 1918.

- Joseph Diangienda Kuntima, « Dieu le Saint-Esprit »³⁶, en la personne de laquelle s'est réincarné son Père,
- Simon Kimbangu et son fils Joseph Diangienda Kuntima, c'est-à-dire « Dieu le Saint-Esprit », en une seule personne divine. Aujourd'hui, « Dieu le Saint-Esprit », vit en chair et en os, au sein de l'Eglise et dans le monde. Il est visible et présent par la personne de
- Simon Kimbangu Kiangani « Dieu le Saint-esprit » dans sa troisième manifestation humaine, l'actuel Chef Spirituel et Représentant Légal de l'Eglise kimbanguiste.

Cette logique fondée sur le mystère divin voudrait que la succession, selon la croyance et les révélations internes à l'Eglise kimbanguiste, se fasse strictement, comme Dr Marie-Louise Martin l'avait fait remarqué, par la progéniture biologique de Ntumwa Simon Kimbangu, à savoir une succession héréditaire et/ou dynastique³⁷. C'est visiblement cette donne qui, à mes yeux, pose problème et a finalement contraint les Eglises sœurs à se prononcer ouvertement afin de rompre une fois pour tout *le jeu interminable de l'ambiguïté* auquel l'Eglise kimbanguiste a retenu tout le monde, comme dans un jeu enfantin de cache cache ! Qu'on se le dise : c'est franchement une attitude moralement, psychologiquement et surtout spirituellement malsaine !

3.2. Qui exclut qui ?

Si je suis revenu largement sur certains détails élémentaires clairement esquissés dans ma dernière intervention, c'est simplement pour souligner le fait que je me suis donné comme mission d'aider l'Eglise ainsi que les Kimbanguistes critiques et objectifs à constater, c'est-à-dire « à voir la réalité en face », sans faire des projections, en voulant, comme cela se fait généralement dans notre Eglise, accuser faussement d'autres personnes pour différentes raisons discutables. Je pense qu'il y va du rôle de l'intellectuel que je suis d'avoir la tête sur les épaules, en lisant sans complaisance notre histoire (celle de notre Eglise), en interprétant sans trahison la Tradition de mon Eglise... Il faut avouer que cela n'est franchement pas donné à tout le monde. Savoir prendre distance de soi et discuter sans passions épidermiques, c'est, sans exagération aucune, un esprit encore à aiguïser, c'est-à-dire à développer avec obstination et ténacité chez certains Kimbanguistes qui confondent aussi facilement ce qu'ils/elles appellent « confesser sa foi au Kimbanguisme », si on entend par là « croire à des vérités révélées » de l'Eglise kimbanguiste et « l'absence de la foi » chez tout intellectuel qui, comme moi, ose sans tricher faire une « lecture critique » de « *notre héritage commun le Kimbanguisme* » (NHCK), sans pour autant se renier en tant que membre effectif de l'Eglise kimbanguiste.

Est-ce qu'être Kimbanguiste voudrait dire obéir toujours aveuglement à « la pensée unique », au point de condamner, c'est-à-dire de prendre pour suspect tout membre de l'Eglise qui s'hasarderait à émettre un son critique et discordant dans la régularité du discours officiel de

³⁶. Voir S. ASCH, *L'Eglise du Prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre*, Editions Karthala, Paris, 1983, 176. Selon cette croyance kimbanguiste, il y a trois manifestations de Dieu le Saint Esprit sous sa forme humaine: en 1887, par la naissance de Simon Kimbangu; le 22 mars 1918 à la naissance de Joseph Diangienda Kuntima et en 1951, lors de la naissance de Simon Kimbangu Kiangani. Ici, une question de conscience ne devrait pas laisser indifférent : Le moment n'est-il donc pas venu pour que l'Eglise kimbanguiste qui, comme on n'en souvient, avait longtemps diabolisé Madame Susan Asch pour avoir décrit honnêtement le Kimbanguisme dans ses différentes manifestations de pouvoir enfin la réhabiliter publiquement ?

³⁷. M.-L. MARTIN, *op. cit.*, 1981, p. 171-172.

l’Eglise kimbanguiste ? C’est-à-dire l’Eglise kimbanguiste considérée comme un cadre quadrillé par des fanatiques où quoi qu’on se dise sans pudeur « non-violent » (NV), beaucoup de personnes bien disposées à servir fidèlement l’Eglise kimbanguiste sans trahison sont souvent réduites au silence ? Question ouverte !

Comme il a été dit plus haut, puisque nous avons remarqué que toutes les réactions en rapport à la *déclaration de la Conférence épiscopale nationale du Congo* (CENCO) l’interprètent en termes d’exclusion de l’Eglise kimbanguiste du Christianisme par les Catholiques arrogants ; je voudrais, avant de terminer cet appel à la réflexion sans passions, tenter d’apporter quelques éléments de réponse à la question posée toute à l’heure : « Qui exclut qui ? »

Pour peu qu’on soit cohérent et mis à part le contentieux historique entre les deux institutions ecclésiastiques (l’Eglise catholique romaine du Congo et l’Eglise kimbanguiste) je dirais, sans trop prendre le risque de me tromper, que dans la visibilité de la situation actuelle qui s’offre spontanément à l’observation objective, il convient de dire avec force que l’Eglise catholique romaine du Congo n’a pas exclu l’Eglise kimbanguiste du Christianisme. Dire et/ou soutenir le contraire, c’est faire preuve de cécité morale et intellectuelle... Bien sûr que d’aucuns pourraient facilement brandir certains arguments massifs pour dire qu’entre autres les trois points suivants mis en exergue dans la déclaration de la conférence épiscopale nationale du Congo ne sont pas moins la preuve de cette soi-disant exclusion des Kimbanguisme, à savoir :

- le fait de ne plus reconnaître la validité du « baptême chrétien kimbanguiste » (BCK) ;
- le refus de célébrer « la communion œcuménique » et/ou spirituelle avec les Kimbanguistes ;
- le fait de dire « la Communauté kimbanguiste » ou « la confession religieuse kimbanguiste » et non plus « l’Eglise kimbanguiste », etc.

Il est vrai qu’une lecture superficielle et épidermique pourrait laisser entendre qu’il s’agirait là de l’exclusion de l’Eglise kimbanguiste par les instances hiérarchiques de l’Eglise catholique romaine du Congo. Que dire afin de préserver les esprits faibles et maléables de certaines manipulations ? Dès le commencement de cette réflexion, nous avons dit clairement d’où surgissent les arguments qui plaident en faveur de cette lecture sentimentale, sans pour autant nier la responsabilité historique de l’Eglise catholique romaine du Congo au sujet des souffrances qu’elle a contribué activement ou pas contribuer à infliger aux Kimbanguistes. Or, ces trois arguments cruciaux n’appellent pas moins à la cohérence. C’est une question élémentaire de logique.

- On ne peut à la fois plaider pour une chose et son contraire. C’est tout simplement absurde ! C’est pourquoi, je soutiens que ces trois cas de figure mis en exergue font objectivement constater les incohérences des plaintes des Kimbanguistes non critiques. On ne saurait pas, d’un côté, affirmer que l’Eglise kimbanguiste a désormais son Jésus Christ à elle – en la personne du Chef Spirituel, Paul Salomon Kiangani Dialungana –, qui n’est pas celui auquel sont liés tous les chrétiens du monde entier, et d’un autre côté revendiquer *mordicus* la validité du baptême kimbanguiste, la communion spirituelle et/ou œcuménique avec d’autres chrétiens ainsi que l’appartenance de l’Eglise kimbanguiste à Jésus de Nazareth ! On touche ici au point sensible que nous avons appelé le point de « vérification ultime de notre appartenance au Christ Jésus, fondement de la foi chrétienne ainsi qu’à son Corps mystique, à savoir l’Eglise » !

- Il faut ajouter tout de suite que ce n'est pas l'Eglise catholique romaine du Congo qui a donné à l'Eglise kimbanguiste une attestation quelconque afin que les Kimbanguistes soient finalement appelés chrétiens ! Au contraire, en tant que rejeton du Protestantisme, considéré naguère en tant que l'hérésie par les Catholiques, c'est grâce au processus lent et patient de clarification de leur doctrine que les Kimbanguistes ont fraternellement été acceptés par d'autres chrétiens Catholiques et Protestants en tant que chrétiens au même titre que ces derniers. Autrement dit, à partir du moment où les Kimbanguistes ont, malgré l'ambiguïté du langage de leur foi, reconnu et confessé clairement Jésus-Christ en tant que leur Maître et Sauveur ; à partir du moment où les adeptes de Simon Kimbangu réunis au sein de l'institution appelée *l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par son Envoyé Spécial Simon Kimbangu* (EJCSK) ont de manière visible et audible affirmé que *Mfumu Yisu* (le Seigneur Jésus) est le sauveur de l'humanité ; rien ne pouvait plus permettre à nos frères et sœurs Catholiques et Protestants de nous considérer comme des chrétiens de seconde zone ! C'est une manière de dire que du point de vue de « la foi chrétienne » enseignée dans toutes les églises missionnaires, celui ou celle qui dit et confesse que Jésus-Christ né de la Vierge Marie, qui a vécu et enseigné en Palestine, arrêté, jugé, condamné, mis à mort sous Ponce Pilate et ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, « EST » le Fils de Dieu et Sauveur du Monde, celle ou celui qui dit cette confession est sans aucune discrimination membre du corps du Christ (voir Saint Paul) ; qu'il est chrétien/chrétienne. Il faut insister : dire mieux « confesser » que Jésus-Christ est le Sauveur de l'Humanité, c'est mettre le doigt sur ce qui constitue le « point de vérification ultime » de notre appartenance commune au Christ de la foi.

Vue à la lumière de ce qui précède, la question « Qui exclut qui ? » invite incontestablement l'Eglise kimbanguiste à voir la réalité en face ; à être cohérent dans sa réponse (ses prises de position), sans cependant céder facilement à la tentation de chercher perpétuellement des boucs émissaires, en se mettant en position de la victime innocente !

« Qui exclut qui ? » Telle est la véritable question qui doit nous préoccuper. La réponse ? Je vous le demande, chers amis. En tout cas, dans la mesure où après avoir longtemps dit et fait entendre à tout le monde que *Jésus-Christ est le seul Sauveur du Monde* :

-hier comme aujourd'hui, l'Eglise kimbanguiste, par le truchement de ses leaders charismatiques, dit de manière souveraine, solennelle et audible qu'« elle a un autre Jésus-Christ » en son sein à savoir, le Chef Spirituel et représentant légal Paul Salomon Kiangani Dialungana ;

-qu'elle a sa Trinité composée des trois fils de Ntumwa Simon Kimbangu :

Charles Daniel Kisolokele : *Dieu le Père* ;
 Paul Salomon Kiangani Dialungana : *Dieu le Fils* ;
 Joseph Diangienda Kuntima et Simon Kimbangu Kiangani, deux incarnations successives de Ntumwa Simon Kimbangu : *Dieu le Saint-Esprit* ;

-A mon humble avis, cette prise de position claire et explicite de la part de l'Eglise kimbanguiste ne doit pas moins interpeller celles et ceux avec lesquels les Kimbanguistes ont eu des accords sur les fondements de la foi chrétienne.

-Dès lors, il est tout à fait normal que les « autres chrétiens », les Catholiques et les « Protestants », entre autres puissent honnêtement, véritablement s'interroger sur notre « communion spirituelle ».

-C'est important de le souligner. Précisément, rappelons que plus qu'ailleurs, c'est plutôt ici où on voit clairement que la question posée par Dr Marie-Louise Martin, question qui est encore d'actualité, trouve toute sa pertinence : « (...) dans la doctrine du kimbanguisme, Jésus est-il pleinement reconnu comme Seigneur ? ou trouve-t-il des rivaux en la personne de Kimbangu, qui deviendraient une sorte de messie, ou de ses fils ? ». C'est pourquoi, nous estimons qu'après avoir longtemps, trop longtemps, entretenu un flou artistique là-dessus, l'heure est venue pour que cette question soit définitivement abordée sans aucune ambiguïté ni complaisance.

-L'ampleur de la situation montre que ce sont plutôt les déclarations conscientes de l'Eglise kimbanguiste qui ont porté atteinte à cette communion et/ou « œcuménisme spirituel » qui a existé jusqu'à ce jour entre les Kimbanguistes et d'autres chrétiens, malgré une certaine méfiance persistante entre nos différentes églises respectives. Autrement dit : l'évolution actuelle de la doctrine de l'Eglise kimbanguiste ne permet plus, comme ce fut malheureusement le cas dans le passé, d'entretenir honnêtement, sincèrement les relations fraternelles et œcuméniques avec d'autres « églises chrétiennes » sans avoir le courage d'aborder cette problématique. D'où, de mon point de vue, tout le mérite de la prise de position audacieuse et responsable du *Conseil œcuménique des Eglises* (COE), la *Conférence des Eglises de toute l'Afrique* (CETA) suivie par celle plus récente de la *Conférence épiscopale nationale du Congo* (CENCO).

*
* *

Enfin, si je crois fermement que, dans le conflit ouvert actuellement, la balle est dans le camp de l'Eglise kimbanguiste, je ne saurais clore cette réflexion en disant directement aux églises sœurs et spécialement à mes frères et sœurs les Catholiques que « *le Kimbanguisme est notre affaire commune* ». Il n'est pas une propriété privée des Kimbanguistes au sens classique du terme. C'est pourquoi, nous avons tous, quelles que soient nos appartenances confessionnelles et nos divergences doctrinales légitimes, le devoir absolu de sauver qualitativement cet héritage mal exploité. En outre, je tiens à rappeler que l'humble serviteur de Jésus-Christ, notre *Père dans la foi*, le Ntumwa Simon Kimbangu, lui, est mort chrétien. Il n'était pas Kimbanguiste ! L'Eglise kimbanguiste est née, je crois, selon la volonté de Dieu. Mais, nous ne devons pas non plus oublier le fait que ce fut aussi à cause des intransigeances des Eglises missionnaires Catholique romaine ainsi que les différentes églises issues de la Réforme protestante, sûres d'être dans *la vérité* et de la « posséder » qu'elles ont, sans lecture attentive de signes de temps, repoussé tous ceux et toutes celles qui ont suivi Simon Kimbangu, dans un contexte où celui-ci a osé dévoiler les méfaits du système colonial auquel elles étaient partie prenante.

Puisse la situation actuelle, au lieu de nous écarter – c'est-à-dire au lieu de nous éloigner définitivement les uns des autres –, au contraire qu'elle soit plus que jamais l'occasion rêvée de nous rapprocher grâce à la réflexion et aux échanges fructueux, afin de ne pas priver

l'Église universelle de richesses multiples que le Dieu de Jésus-Christ nous a données par l'engagement spirituel et politique de son humble serviteur Simon Kimbangu. Comment faire ? Je vous le demande, chers amis. A mon humble avis, je pense qu'il n'y a que le dialogue exigeant sans complaisance qui puisse nous permettre de nous supporter mutuellement malgré nos errances. Oui, le dialogue exigeant, même conflictuel. Telle fut la dynamique qui a marqué l'Église de Jésus-Christ ; une Église née plurielle, c'est-à-dire dans la reconnaissance de la diversité de ses formes d'expressions contextuelles ; autrement dit une Église animée par l'esprit de l'œcuménisme dès ses origines. En effet, même s'il est varié que par les tâtonnements légitimes de son langage, le Kimbanguisme s'exclut de la Communion fraternelle au nom et en la personne du Christ-Jésus, il appartient aux Églises sœurs de faire davantage preuve de maturité et de discernement afin de ne plus, comme ce fut malheureusement le cas dans le passé nauséabond, prendre encore le risque de jeter épidermiquement l'enfant et l'eau de bain. En effet, malgré le climat qui prévaut actuellement entre nos églises et communautés respectives, face à l'Histoire qui est la nôtre, nous avons plutôt tous un impératif absolu, celui de sauver qualitativement « *notre héritage commun le Kimbanguisme* » (NHCK) de cette dérive.

Nduku-Fessau Badze
Fribourg/Suisse
e-mail : febandz@hotmail.com